

artistes de Milan, célèbres au moyen-âge, dont le nom et le talent sont perdus.

Mais Vienne a aussi des collections artistiques très nombreuses et de très haute valeur. Quand on a cité les villes d'Italie, Paris, les Pays-Bas, l'Espagne, Londres, quelques villes d'Allemagne, pour leurs galeries de peinture, il est rare qu'on pense à Vienne, et pourtant cette capitale possède plusieurs très riches musées dignes à tous égards de la curiosité universelle. En songeant à cet oubli, passé en usage dans l'appréciation des richesses artistiques européennes, je me suis dit qu'il venait sans doute de ce que ces vastes galeries de l'empereur, de Liechtenstein et d'Esterhazy, renferment des œuvres transplantées et peu d'œuvres du pays. Cela ne constitue point un *art autrichien*. Qui a jamais entendu parler, en effet, de l'école autrichienne dans le monde artistique ? Vienne a fait beaucoup pour la valse, il faut le reconnaître ; mais on n'a pas trop ouï dire qu'elle ait fait grand chose pour la peinture. On ne sait trop ce qu'il en est, à vrai dire, des expositions de Vienne. Toutes ces magnificences artistiques sont donc un éclat d'emprunt. Si l'Italie et la Belgique décrochaient les tableaux qui leur appartiennent ; si la France réclamait le très petit nombre de toiles qui sont d'elle, dans ces splendides musées, les grandes murailles du *Belvédère*, du palais de Liechtenstein et de l'hôtel d'Esterhazy, seraient bientôt mises à nu et déchues de leur splendeur artistique.

La galerie impériale du Belvédère se compose de sept vastes salons, à droite, qui renferment des tableaux de l'école italienne, dont un grand nombre porte les noms et l'empreinte du talent des maîtres illustres. Un nombre égal de salons, à gauche, a peine à contenir les richesses de l'école flamande. Rubens y est surabondamment représenté par ces toiles ardentes, pleines de cette luxuriance de vie, de couleur et de formes, qui distingue et quelquefois dépare les véhémentes